Le temps de l'apprentissage, ce fut aussi la découverte de la famille ecclésiale

J'ai été accueilli par une Église chaleureuse, attentionnée à mon égard, le petit orphelin. La Maison de santé protestante d'Alès était ma deuxième maison. Il m'arrivait de prendre des repas avec les infirmières. La directrice, Mlle Preel, me manifestait une bienveillance maternelle. Elle avait accepté que je fasse, bien qu'adolescent, des stages une fois comme apprenti infirmier, une autre fois, comme secrétaire. Cette clinique n'était pas un « machin » hospitalier ! Que dire de mon engagement passionné aux Éclaireurs unionistes et, plus tard, à l'Union chrétienne des jeunes gens ?

L'Église, j'en suis toujours convaincu, est une bénédiction. Dietrich Bonhoeffer a écrit :

> Nous devons apprendre à remercier Dieu tous les jours pour la grâce qu'Il nous accorde en nous plaçant dans une communauté chrétienne[1].

Parmi tous ceux auxquels je dois beaucoup, il y avait les deux pasteurs, de vrais pasteurs, de vrais bergers proches de chaque fidèle, qui ne faisaient pas le tri entre les brebis[2] et qui ne consacraient pas leur temps à des occupations autres que celles touchant à leur ministère.

Deux pasteurs. D'abord ***Pierre Guelfucci***. C'est mon père spirituel comme il l'a été pour ma mère, puis pour mon père. C'est lui qui m'a fait aimer la charge pastorale, lui et son épouse. Dans tous les domaines, il a été un exemple.

---

1. Dietrich Bonhoeffer, *De la vie communautaire*, Genève, Labor et Fides, 1983, p. 25. À la même page, on peut lire : « Cela vaut en particulier pour cette attitude de plaignants perpétuels qu'adoptent certains pasteurs et membres zélés de l'Église. Un pasteur ne doit pas se plaindre de sa paroisse, serait-ce à Dieu lui-même. Elle ne lui a pas été confiée pour qu'il s'en fasse l'accusateur devant Dieu et devant les hommes. »
2. Je fais allusion à un passage du beau roman de Georges Bernanos, *Le journal d'un curé de campagne*, Paris, Plon, 1936, p. 21 : « J'ai un troupeau, un vrai troupeau, je ne peux pas danser devant l'arche avec mon troupeau, du simple bétail, à quoi je ressemblerais, veux-tu me dire ?
   Du bétail, ni trop bon, ni trop mauvais, des bœufs, des ânes, des animaux de trait et de labeur ? Pas moyen de les tuer, ni de les vendre. Boucs ou brebis, le Maître veut que nous rendions chaque bête en bon état. »

C'était un prédicateur

Son éloquence exprimait son amour pour ceux qui écoutaient. Il parlait avec son cœur, avec toujours le souci d'être compréhensible. C'était clair. Quelques mots souvent répétés facilitaient la mémorisation du message. C'étaient des repères que l'on emportait avec soi.

C'était également édifiant. Prêchant la grâce du pardon, le plus abattu pouvait relever la tête.

C'était aussi inspiré par les circonstances. Ce dimanche-là, je m'en souviens, il s'adressa aux jeunes qui s'étaient regroupés dans un mouvement appelé « Les Semeurs de joie ». Leur désir était d'aller partout autour d'Alès pour rendre témoignage de leur foi. Ils allaient à bicyclette ; pas d'autre moyen de locomotion, c'était la guerre. Leur prestation ferait piètre figure aujourd'hui. Il n'y avait ni musique, ni sono, seulement des chants, des chœurs parlés. Mais ces jeunes allaient avec joie et courage. Ce dimanche-là, donc, Pierre Guelfucci prêcha sur la parabole du semeur, un homme qui sortit pour semer (Matthieu 13.3). Il nous encouragea pour aller de l'avant sans se lasser malgré quelques rebuffades comme celle-ci : « Vous feriez mieux d'apprendre à cirer vos chaussures plutôt que de vouloir singer les pasteurs » (*sic*).

C'était un évangéliste, un homme du Réveil

À Alès, il avait ouvert des « salles populaires » pour atteindre ceux qui ne venaient jamais au temple. À la Grand-Rue, à Rochebelle, il fallait voir comment, à Noël notamment, les locaux devenaient trop petits.

Dans le même esprit, il créa la colonie de vacances de Grizac[3]. Mais pardessus tout, il était la pierre angulaire du Groupe de Gardonnenque. Dans le sillage de la Brigade de la Drôme, ces pasteurs géographiquement proches croyaient au Réveil et ce fut, en effet, le Réveil ! Tout un peuple se levait pour s'engager, pour vivre une existence nouvelle. Le soir des conventions, le temple d'Alès se remplissait. Tout commençait par le chant

> Seigneur que la terre entière
> S'éveille à ta grande voix
> Et se lève à ta lumière
> Qui rayonne de ta croix

3. À La Grand-Combe, il fut à l'origine de la colonie de La Bécède.

Refrain
Après la nuit vient l'aurore
Voici l'heure du Réveil

Que toute âme, ô divin Soleil,
Te contemple et t'adore.
Erreur, péché, nuit mortelle
Fuyez dans le noir passé !
Pour moi, la vie éternelle
Par Jésus a commencé.

Venaient, ensuite, les messages, toujours répartis de la même façon. Le premier dénonçait la nature totalement pécheresse de l'homme. Le second annonçait l'œuvre expiatoire accomplie par Jésus. Le troisième appelait à la repentance, à la décision.

Des cartes de « décision » étaient proposées à ceux qui en faisaient la demande pour venir ensuite les signer à la table de communion. Quelle puissance ! Dieu était à l'œuvre. En évoquant ces jours d'autrefois, mon cœur vibre encore.

Pierre Guelfucci était par-dessus tout un pasteur

C'était le berger de chacun qui n'avait pas peur de rencontrer l'autre. Il écoutait. Il parlait. Il donnait du temps sans compter. De plus, son bureau, son foyer, étaient ouverts pour accueillir quiconque voulait s'entretenir avec lui. C'était affectueux et chaud. Il savait être discret, garder les confidences. Encore un souvenir. Lui et son épouse m'ont reçu chez eux lors d'un de mes passages à Nîmes. Ils étaient âgés, à la retraite. Paisiblement, ils m'ont parlé de Christian, leur fils, pasteur à Brouzet-lès-Alès, mort dans un accident de voiture. Ils étaient calmes, éprouvant le besoin de partager avec moi leur douleur. À un moment, Pierre Guelfucci m'a dit : « Vois-tu, Maurice, on ne sait pas être reconnaissant pour les choses simples, ordinaires de la vie comme un repas pris avec les siens. »

Les choses simples de la vie ! En être reconnaissant ! Savons-nous en rendre grâce sans attendre des événements extraordinaires ?

Je n'ai pas oublié.

Je me suis attardé pour vous parler de ce pasteur, de mon pasteur. Un autre homme m'a aussi beaucoup apporté à la fois comme pasteur et professeur.

Jules-Marcel Nicole n'avait pas l'éloquence communicative de Pierre Guelfucci. Mais quel savoir ! Il savait tout, même les horaires des trains.

Quelle simplicité dans son rapport avec les autres et dans ses exposés. Ce n'était pas l'intellectuel incompréhensible pour le commun des mortels ! Quelle richesse dans ses études bibliques, l'hébreu et le grec n'ayant aucun secret pour lui !

Cependant si je mentionne son nom, c'est parce qu'à trois reprises il m'a préparé au ministère pastoral tant sur le plan de la connaissance que sur celui de la spiritualité.

Il avait décidé de me donner des leçons de grec pour que je puisse lire le Nouveau Testament dans cette langue. En 1943, lorsqu'il me permit d'acquérir un exemplaire de l'édition Nestle dans sa dix-septième édition (1941), j'avais 16 ans. Une fois par semaine, il venait à la maison. Il s'installait à la table de la cuisine. Avec une calligraphie admirable, de mémoire, il écrivait sur mon cahier d'écolier un texte biblique. Il ne manquait ni un accent, ni un signe de ponctuation. Il transcrivait un court extrait de la grammaire, me donnait un exercice à faire, généralement une version, et terminait par un lexique, le tout à apprendre par cœur. Il avait l'ambition de me faire lire le grec couramment. Je crains de l'avoir déçu sur ce point !

J.-M. Nicole est encore intervenu dans ma vie d'une façon indirecte. La revue de la Faculté de théologie protestante d'Aix-en-Provence, à laquelle on m'avait abonné, publia la leçon d'ouverture donnée au temple de la rue de la Masse le 3 novembre 1942. Le sujet abordé était : « La notion d'expiation dans l'enseignement de Jésus ». Ce fut un éblouissement. Enfin je comprenais ce verset resté pour moi mystérieux : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta famille » (ne pas oublier la fin de ce verset !), Actes 16.31. Je reproduis ici un passage de ce cours :

> La rédemption par la mort et la résurrection du Christ, ce n'est pas seulement un des traits fondamentaux de l'Évangile. C'est l'Évangile lui-même ; c'est la bonne nouvelle que l'Église est chargée d'apporter au monde…
>
> Les apôtres rivalisent d'ardeur et de précision pour proclamer que Jésus est la victime expiatoire pour nos péchés et pour ceux du monde entier, que nous sommes guéris par ses meurtrissures, que son sang nous purifie des œuvres mortes, que son sacrifice nous réconcilie avec Dieu, que

> nous n'avons pas à savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié…
>
> En prêchant de la sorte, les apôtres n'ont fait que reprendre l'enseignement de Jésus lui-même. En effet, les quatre évangiles soulignent non seulement les circonstances de la mort de Jésus, mais la portée de son sacrifice rédempteur. Jésus souligne clairement qu'il est venu pour racheter les coupables en subissant leur peine. Sa mort volontaire est subie à la place du pécheur[4].

Ah, comme je voudrais que cette prédication soit répandue dans toutes les Églises. L'amour dont on parle beaucoup est celui qui a conduit Jésus sur le Golgotha pour mourir à notre place[5]. La conclusion de ce cours magistral et bienfaisant, la voici :

> Pour être fidèle à la pensée du Christ, il ne suffit donc pas de prêcher une morale, si élevée soit-elle, fût-ce celle du Sermon sur la montagne;
> Il ne suffit pas d'affirmer la bienveillance de Dieu qui est prêt à pardonner au pécheur qui se repent.
> Il ne suffit pas de voir dans la vie du Nazaréen la norme absolue de toute existence humaine.
> Pour être fidèle à la pensée de Christ, il faut d'abord se placer soi-même au nombre des rachetés, en reconnaissant les fautes que l'on a commises et en acceptant la purification par le sang du Rédempteur.
> Il faut ensuite, sans se lasser, annoncer la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.

Mon professeur de grec, le prédicateur de la doctrine de l'expiation, Jules-Marcel Nicole est encore intervenu dans ma vie.

Parvenu en classe de philosophie, ce maître, humble et fidèle, m'a expliqué que j'allais apprendre beaucoup sur l'enseignement des sages de tous les temps, que cette connaissance n'était pas inutile, mais qu'il y avait mieux à faire, c'était de lire l'*Institution de la religion chrétienne* de Calvin. Lui, le baptiste de conviction, m'a initié à la théologie réformée. Ce livre, je l'ai encore à portée de la main parce que j'y puise non seulement le renouvellement de ma pensée,

4. Jules-Marcel Nicole, « La notion d'expiation dans l'enseignement de Jésus », *Revue de théologie et d'action évangélique*, 1943, p. 10-24.
5. On peut lire avec profit le cours d'Henri Blocher sur *La doctrine du péché et de la rédemption* (Vaux-sur-Seine, Édifac, éd. rév., 2001), en particulier le chapitre II, § B et D.

mais aussi la paix que donne la Parole de Dieu à celui qui sait que sans elle il ne peut avancer dans la vie.

Enfin, dernière étape de ma préparation au ministère : la faculté de théologie.

Après le temps de l'adolescence, après celui de la jeunesse est venue l'heure de la séparation. Il a fallu quitter les rives du Gardon, tous mes parents, tous ceux qui m'avaient si affectueusement entouré. Il a fallu partir vers ce qui était pour moi l'inconnu, franchir le Rhône, découvrir la Provence, s'adapter à la vie estudiantine.

Ce n'était pas facile. J'avais dix-huit ans !

J'avais quatre ans devant moi pour découvrir la théologie. Ce serait long, très long.

Pendant ces quatre années, j'ai eu des maîtres qui donnaient le meilleur d'eux-mêmes. Je leur dois beaucoup. Cependant deux d'entre eux m'ont particulièrement marqué.

Le premier était Émile-Guillaume Léonard.

Avec quelques autres condisciples, je suivais ses cours d'histoire à la faculté des lettres. C'était passionnant ! Avec ce professeur, on ne pouvait pas ne pas aimer l'histoire. S'inscrivant dans ce qu'on appelle l'histoire des mentalités, É.-G. Léonard donnait vie au passé. Les personnages surgissaient en chair et en os. On les entendait parler, rire, plaisanter surtout Luther avec Catherine. Ils étaient vivants ! Les problèmes économiques, les conflits sociaux, oui ! c'était une réalité, mais l'homme était l'essentiel. L'histoire est faite avec des hommes, certains, charismatiques, cristallisaient autour de leurs personnes les aspirations, les besoins de leurs contemporains. Ainsi É.-G. Léonard, par sa façon de nous raconter les événements d'autrefois, nous parlait, à nous, jeunes venant de vivre une guerre longue, meurtrière, une guerre qui posait le sens de notre vie. Pour quoi vit-on ? Pour qui vit-on ? Cette question existentielle demeure pour tous les temps.

Plus tard, alors que j'assumais quelques responsabilités ecclésiastiques, É.-G. Léonard était à mes côtés m'encourageant dans ma démarche, freinant aussi mon ardeur pour donner aux Églises une charte dogmatique, claire, précise, sans laxisme quant aux fondamentaux de la foi[6].

---

6. Pour apprécier l'attachement de Léonard à notre union d'Églises, lire mon livre *Réformés et confessants*, les pages 344-345. Léonard ne portait pas dans son cœur une certaine intelligentsia bourgeoise et parisienne qui pense avoir le monopole de la vérité.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE
NAISSANCE D'UNE VOCATION

DÈS LE SEIN DE MA MÈRE 9

LE TEMPS DE L'APPRENTISSAGE 15
Tout d'abord ma famille immédiate 15
Le temps de l'apprentissage, ce fut aussi la découverte de la famille ecclésiale 16

DEUXIÈME PARTIE
À PIED D'ŒUVRE : L'ARIÈGE

UNE ÉGLISE PARMI D'AUTRES 27

LE PASTEUR, ANCIEN AVEC LES ANCIENS 31
La prédication 32
La relation humaine 34

LE COUPLE PASTORAL 35
Pentecôte, jour de la confirmation des catéchumènes 38
Noël et son arbre 38

RESTER OU PARTIR ? 43

TROISIÈME PARTIE
« UN NOUVEAU MONDE »
TOULOUSE, PUIS MARSEILLE

PARACHUTAGE À TOULOUSE 49
La solitude 50
Le dénuement 50

À MARSEILLE, POUR Y VIVRE DÉSORMAIS 55
L'héritage 56

Me mettre hardiment au travail 61
Élargir l'espace de la tente 65

QUATRIÈME PARTIE
SERVIR L'UNION DES ÉGLISES

LE TEMPS DES RESPONSABILITÉS PRÉSIDENTIELLES 71
Première présidence de la Commission permanente : 1961-1967 72
Les textes de base 73
La Discipline 76
Seconde présidence de la Commission permanente : 1982-1993 81
Relations avec le Conseil œcuménique réformé 83